

— Mon mari n'est pas de retour ? demanda madame de Saint-Hyrieix.

— Non... Il est parti très affairé, quelques instants après toi. Carmen voulut dissiper ces pénibles impressions ; elle s'écria :

— Ce pauvre Firmin ! à l'heure où tu le crois occupé de sa femme, il remanie la carte de l'Europe en compagnie de quelques hommes d'Etat de son envergure et aussi absorbés que lui....

Je suis trop modeste en me bornant à l'Europe ; c'est du bouleversement de l'Univers qu'ils s'agit... Tu lui prêtes bien gratuitement des intentions machiavéliques....

— Je le souhaite, dit Hélène très pensive.

— Après tout, reconnut Carmen affectant une inquiétude subite Machiavel aussi était un diplomate....

Saint-Hyrieix parut.

— Vous parliez de moi ! s'écria-t-il, complètement épanoui.

Madame de Saint-Hyrieix répliqua :

— Pas précisément.

— Ma chère amie, annonça-t-il avec une emphase extraordinaire, je n'ai pas perdu mon temps aujourd'hui.

— Vous ne le perdez jamais, fit indulgemment Hélène.

— J'ai organisé un garden-party dont vous me direz des nouvelles.

— Et où cela ? questionna Carmen.

— Chez moi.

— Comment....

— Voici.... Je vous ai appris que le corps diplomatique comptait, en ce moment à Paris, un nombre inusité de représentants.

— Oui, je crois que....

— Eh bien ! le sous-secrétaire d'Etat aux colonies, voulant profiter de cette coïncidence, a décidé de donner un dîner officiel, auquel assisteront les mandataires des différents pays.

— Et nous sommes invités ? demanda Carmen, qui ne comprenait pas encore.

— Evidemment, répondit Saint-Hyrieix avec un sourire condescendant pour une demande aussi ingénue, d'abord parce que l'idée a été suggérée par moi au sous-secrétaire, ensuite parce que ma place est toute marquée dans une cérémonie de ce genre.

— Voyons ! reprit Carmen, maîtrisant son impatience nerveuse, s'agit-il d'un dîner ou d'un garden-party ?

— Des deux.

— Chez le sour-ministre ?

— Mais non !... Le garden-party aura lieu chez nous, dans l'après-midi, naturellement, et le soir on dînera au ministère.

Et se retournant vers Hélène :

— Vous permettez, Mme de Kerlor, que, par exception, je dispose de nos hôtels comme si j'en étais le seul locataire ?

Hélène répondit :

— Mais certainement.... Carmen voudra bien que je la seconde dans les préparatifs de cette réunion.

— Oh ! oui ! riposta Mme de Saint-Hyrieix, j'aurai certainement besoin de toi, car nous aurons de la besogne.

— C'est que, reprit Firmin, on parlera beaucoup de cette fête....

Il fallait ma situation exceptionnelle pour que je me permisse d'inviter tout ce monde.... Je m'empresse d'ajouter que je n'agis pas par pure ostentation et pour servir mes intérêts privés.... Non ! Il ne s'agit au fond que d'un acte de courtoisie de ma part envers des personnalités de l'élite pléni-potentiaire, dont je fais partie.... Seulement, le président du Conseil verra une fois de plus comment j'entends ne négliger aucune occasion de rehausser notre prestige vis-à-vis de l'étranger.

— Et quelle est la date fixée pour la solennité ? interrogea Carmen.

— D'aujourd'hui en huit, répondit Saint-Hyrieix.

Sa femme ne put dissimuler un mouvement de contrariété.

Firmin se hâta d'ajouter :

— Je comprends que le délai est un peu bref ; mais il faut tenir compte du court séjour de mes collègues à Paris ! Allons ! vous ferez des merveilles, ma chère Carmen ; j'en suis persuadé, surtout avec la collaboration de Mme de Kerlor.

— Nous nous y efforçons, dit Hélène.

— Je choisirai dans la presse le meilleur compte rendu de notre fête et je l'enverrai à Georges au Mexique.

Hélène soupira longuement et ses longs cils se rapprochèrent.

Georges avait télégraphié son arrivée à la Vera-Cruz, mais une lettre de lui n'arriverait pas avant quelques jours.

— Cela lui fera un vrai plaisir, continua Saint-Hyrieix. Dame ! je me mets à sa place.... Plus tard.... c'est-à-dire bientôt, quand moi aussi, je serai loin, les nouvelles mondaines me rappelleront les jours fortunés.

— Il ne me reste plus maintenant, conclut Saint-Hyrieix, qu'à procéder à la nomenclature de nos invités....

Il cita des noms bizarres et des titres mirobolants.

LXVIII

JOUR DE FÊTE

La semaine était à peu près écoulee. On mettait la dernière main aux préparatifs de la fête.

Saint Hyrieix, très minutieux, surveillait les moindres détails. Pendant deux jours, il s'était abstenu d'aller au ministère !

Hélène et Carmen avaient rempli leur tâche ; Firmin, très satisfait, s'était confondu en félicitations et avait dit que le reste le regardait jusqu'à l'heure où Mmes de Saint-Hyrieix et de Kerlor voudraient bien l'aider à recevoir les invités.

Hélène se récusa pour cette mission.

Et elle le fit en termes aimables, mais clairs ; en l'absence de son mari, elle ne prenait part à aucune fête. Firmin daigna comprendre.

Hélène et Carmen laissèrent Saint-Hyrieix au milieu de ses gens et vinrent se réfugier avec un doux plaisir dans une chambre qui n'avait pas été bouleversée ; c'était la nursery, c'est-à-dire les appartements particuliers de M. Jean de Kerlor, qui était en train, sous l'œil attendri de sa nourrice, de faire une joyeuse partie avec le grand lévrier suédois que nos lecteurs connaissent.



Mme de Kerlor embrassa une dernière fois le bébé.—Page 238, col. 1

L'arrivée de sa maman et de sa tante ne parut pas extraordinairement le déranger, mais il les gratifia chacune d'un sourire et leur envoya de sa petite main deux baisers,

Jean de Kerlor marchait ; il commençait à bégayer les mots si doux qui vont droit au cœur des mères.

Il jouissait d'une santé très robuste ; le lait d'Annette Kerjean n'était pas fait pour diminuer la vigueur que l'enfant tenait de son père.

La maman et la tante embrassèrent Fanfan.

— Que tu es heureuse ! soupira Carmen.

— Pauvre sœur ! répondit Hélène, si l'on pouvait partager le bonheur, je te donnerais la moitié du mien, bien que tu saches si j'y tiens.

M. de Saint-Hyrieix fit bientôt mander sa femme. Tout en pensant bien qu'aucun détail de la fête du lendemain ne laisserait à désirer, il avait besoin de lui faire encore ses dernières recommandations.

La journée s'écoula au milieu des discours de Firmin ; au dîner, il discourait encore sur la façon dont seraient placés les invités et il recommandait à sa femme de ne pas se tromper lorsqu'elle devrait donner de l'Excellence à l'un et du Monseigneur à l'autre. Carmen